

—On sait que le gouvernement du Chili avait dépouillé le clergé régulier ; les choses en étaient venues au point que l'évêque métropolitain avait été obligé de quitter le pays ; au dehors, de sérieuses difficultés en étaient résultées avec Rome. Le général Prieto, tout en sanctionnant les ventes déjà faites d'une partie de ces propriétés, et elles étaient en petit nombre, a fait annuler la confiscation qui avait été prononcée, et remis le clergé en possession de ses propriétés. Au dehors il a établi les bons rapports avec Rome, récemment les affaires ecclésiastiques ont été réglées avec le Saint Siège.

NOUVELLES POLITIQUES.

FRANCE.

GENÈVE.—La fête de J. J. Rousseau, que ses enthousiastes s'étaient proposé de faire célébrer cette année avec une pompe extraordinaire, n'a pu avoir lieu faute de souscriptions payantes. Il est probable qu'il en sera de même à l'avenir, et qu'il faudra renoncer désormais à honorer la mémoire de l'auteur des *Confessions* par une procession et des chœurs de jeunes garçons et de jeunes filles.

—Un accident qui pouvait avoir les plus funestes résultats vient d'arriver à Mgr. l'évêque de St. Claude.

La voiture qui conduisait Monseigneur a versé lundi 5 septembre, sur le chemin de Moirsey à l'abbaye d'Accey. Le cheval qui s'est emporté a lancé la voiture sur un des morceaux de pierres qui bordent la route. Heureusement que la violence du choc détacha l'avant train qui fut seul emporté par le cheval à travers les champs. Sans cette circonstance toute providentielle, Mgr. l'évêque et les trois personnes qui l'accompagnaient eussent été infailliblement tués. M. Girod, grand vicaire, a reçu au front une blessure qui heureusement n'offre pas de gravité. Monseigneur n'a pas eu de mal. Le conducteur a été le plus maltraité. Cependant son état ne présente rien d'alarmant.

ANGLETERRE.

—On lit dans le *Times* :

“Contre toute attente, la situation des districts manufacturiers ne s'améliore que fort lentement. A Manchester et à Stockport, les usines sont ouvertes, les cheminées fument, mais les ouvriers ne répondent pas à cet appel et continuent de rester oisifs. Dans un grand meeting tenu par les coalisés, il a été décidé que l'on persisterait dans la conduite suivie jusqu'ici, parce que tout annonçait que les maîtres allaient céder. D'un autre côté, les manufacturiers protestent contre les idées de concession qu'on leur prête, et tiennent de fréquentes conférences à ce sujet.”

—On lit dans le *Globe* de Londres du 26 septembre :

“A bord de quelques bâtimens de la marine royale on a remplacé la peine du fouet par une punition qui produit de salutaires effets : on dresse sur le pont deux gros tonneaux, on y place les coupables pendant quelques heures, coiffés d'un bonnet comme celui que dans les écoles on appelle le bonnet de fou. Devant le tonneau est un écriteau indiquant le délit commis par le patient. Celui-ci se trouve ainsi exposé aux regards des curieux qui visitent ce bâtiment et aux railleries de ses camarades.

—Un portrait de feu lord Sydenham vient d'être placé dans une des niches de la galerie du *Reform Club* vis-à-vis celui de feu lord Holland.

Le marquis Wellesley est mort le 26 septembre après une courte maladie, à l'âge de 63 ans.

—Le *Globe* anglais propose le remède suivant pour combattre le choléra qui, dit-il, fait des ravages dans diverses parties du royaume : prendre deux quantités égales d'esprit de sel volatilisé, d'essence de menthe et de laudanum liquide (un quart d'once de chaque liquide), mettre les liquides dans une bouteille, mettre ensuite une cuillerée de thé dans un demi-verre d'eau-de-vie, ajouter un peu d'eau chaude, avaler le tout, renouveler la dose au bout de deux heures s'il est nécessaire. Le remède a rarement manqué de produire un soulagement presque immédiat, et une seconde dose opère guérison complète.

IRLENDE

—On lit dans le *Dublin Packet* :

“Nous avons lieu de croire que la reine et le prince Albert ont l'intention de visiter l'Irlande, l'été ou l'automne prochain.”

ESPAGNE.

—Le *Peninsular*, de Madrid, prétend que le voyage de M. Olozaga dans le Nord a non seulement pour but la négociation d'un traité de commerce, mais aussi celle d'un mariage pour la reine Isabelle, à laquelle on paraît vouloir donner, dit ce journal, un Cobourg pour époux.

BAVIÈRE

—Le Roi et la famille royale de Bavière étaient présents à la fête de l'inauguration de la statue de Mozart à Salzbourg ; cette cérémonie eut lieu le cinq septembre avec une grande pompe.

CHINE.

—En Chine, les Anglais n'ont point avancé d'un pas, quoique la mousson du sud-ouest, qui doit conduire la flotte de l'amiral Parker dans le nord, fût déjà parfaitement établie à la date des dernières nouvelles, quoique les renforts attendus depuis longtemps fussent déjà arrivés pour la plus grande partie. On ne nous explique pas la cause de cette inaction.

Les journaux annoncent, comme la dépêche télégraphique, que l'empe-

reur s'est sauvé en Tartarie ; mais pourquoi l'empereur se sauverait-il ? C'est la coutume des empereurs, à ce qu'il paraît, d'aller passer tous les ans quelques mois de la belle saison en Tartarie ; et quoique ce soit montrer un grand dédain pour la puissance européenne que de ne pas vouloir déroger à ses habitudes dans les circonstances actuelles, il est cependant assez probable que ce voyage de l'empereur ne veut pas dire autre chose.

INDEX.

—On lit dans le *Globe* :

“On nous communique les détails suivans sur le sort des prisonniers d'Ukhbar-Kan.

“Lady Sale écrit que Ukhbar-Khan traite avec beaucoup d'égards les dames prisonnières. Il dit maintenant qu'il comprend pourquoi les Européens n'ont qu'une seule femme. La conduite héroïque de lady Sale a dû lui donner, du caractère des femmes, une opinion qu'il n'avait pas eue jusqu'alors.

“Lady Sale annonce que, dans les premiers jours du mois de février, elle a reçu un paquet contenant des vêtemens envoyés par les officiers de Jellalabad. Depuis le 6 janvier, jour de la malheureuse affaire de Caboul, elle n'avait pu changer de vêtemens. Lady Sale, sa fille, Mlle Sturt, qui était sur le point d'accoucher, le lieutenant Mein, M. et Mme Wallace, Mme Trevor avec ses sept enfans et son domestique européen, sont enfermés dans une chambre du fort Longham. Lady Macnaghten est dans une autre pièce. Il n'y a ni table ni chaise ; cependant ces dames sont parvenues à se procurer de petits tabourets. Lady Sale mangeait dans la même assiette que sa fille et le lieutenant Mein. Ukhbar fournait du riz aux prisonniers, chaque jour on tue trois moutons qui sont destinés à leur nourriture. Notre amusement, dit lady Sale, consiste à voir une hirondelle faire son nid dans notre chambre. Nous n'avons d'autre livre qu'une Bible et un livre de prières que nous avons eu le bonheur de ramasser sur la route de Caboul. Le lieutenant Mein lit les prières tous les jours.

“Mme. Lundsdey, a été tuée au moment où elle tentait de s'évader de Ghuznee en uniforme d'officier. Son mari avait été saisi.

“Il est impossible de dire quand les prisonniers recouvreront leur liberté. Le général Sale a offert 30,000 roupies pour sa femme et sa fille, mais il y a eu refus formel.

“On ouvrirait dans tout l'Afghanistan des souscriptions en leur faveur.”

Révolution de Serbie.—Les événemens de la Serbie ont marché avec rapidité. Suivant les nouvelles de Belgrade, du 16 septembre, la révolution était accomplie. Les sénateurs et les nobles ont tenu, en présence du commissaire impérial Shekib Effendi et Kiamil, pacha de Belgrade, une assemblée générale à laquelle ont pris part plus de 12,000 Serbiens. La déchéance du prince Michel et de sa famille a été résolue à l'unanimité, et l'on a proclamé le prince Alexandre Pétrowitch, petit-fils de Czerni-George, chef des Serbiens dans la guerre contre les Turcs. Les agens de la Porte ont donné leur assentiment, et des Tartares ont été expédiés à Constantinople pour en rapporter le fevha de déchéance du prince Michel et le hattî-shérif de la nomination du nouveau prince. Celui-ci est le fils de l'empereur Alexandre, et il a été élevé en Russie dans une académie militaire. Il avait déjà un grade.

Avant ce résultat, on avait employé tous les moyens pour l'assurer. Des arrestations ont eu lieu. Les officiers, qui, se croyant toujours liés par leur serment au prince Michel ont refusé de prêter serment au gouvernement provisoire, ont été arrêtés et conduits à Kragujewatz.

Qu'advient-il de cette révolution ? Faudra-t-il voir encore un prince dépossédé au profit d'une sédition ?

ÉTATS-UNIS.

—Le cabinet des États-Unis a communiqué à la légation française une note où il explique la situation de la république après le traité négocié avec lord Ashburton. Il y déclare que, pour aucune cause, il ne lui est possible d'admettre une nation étrangère au partage du droit de souveraineté à bord des vaisseaux américains. L'Union est prête à s'entendre avec toutes les puissances pour faire observer rigoureusement par ses nationaux les lois qu'elle a rendues contre la traite et qui datent du commencement du siècle ; mais jamais elle ne permettra à une autorité étrangère de poser le pied sur un de ses navires. “Elle tient trop, dit la note, à son honneur et à l'indépendance de son pavillon.”

Voilà le dernier traité, tel qu'il est compris, accepté, commenté par le cabinet des États-Unis. M. Guizot voudra-t-il faire moins pour nous que n'a fait l'Amérique pour elle-même ? Il ne s'agit plus de régiement le droit de visite ; il faut le supprimer entièrement, en révoquant ces traités de 1831 et 1833 qui ont valu à notre marine marchande tant de vexations, et au pavillon français tant d'insultes.

LA NUIT DE SAINT-NICOLAS.

Le 6 décembre n'attendait plus que peu d'instans pour naître. L'aiguille de la vieille pendule de Boule, accrochée contre les parois du salon de ma mère, allongeait son petit bec ciselé, représentant une tête d'aigle, vers le gigantesque chiffre XII. Ce chiffre, il me semble le voir encore, était peint en émail noir, dans une rosace d'argent rehaussée par un cercle de damasquinages fantastiques. Ma mère et mes sœurs déposaient en d'énormes souliers de carton, qui semblaient la chaussure antédiluvienne de quelque géant, des gâteaux,